

# Langrand-Dumonceau. Promoteur d'une puissance financière catholique. T. 1: Années obscures. Montée [G. Jacquemyns]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **11 (1961)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

G. JACQUEMYNS, *Langrand-Dumonceau, Promoteur d'une puissance financière catholique*. T. 1: *Années obscures. Montée*. Bruxelles 1960. 320 p.

Tout au cours de la révolution industrielle se détachent de puissantes personnalités qui surent profiter de la conjoncture et de l'évolution rapide qui ruinait les timides et les attardés, mais offrait toutes les chances aux hardis: Alfred Krupp dans les aciers, Boucicaut dans les grands magasins ou Cunard dans la navigation à vapeur. Ici, c'est d'un assureur et prêteur foncier belge qu'il s'agit, et d'un idéologue catholique en plus, qui «appelle les capitaux au baptême pour les christianiser» aux dépens de la finance juive. Au travers de ce personnage hardi, sinon toujours intègre, c'est évidemment un chapitre de l'histoire financière et économique de la Belgique et de l'Europe que l'auteur cherche à élucider. Il peut du reste y parvenir dans des conditions favorables grâce en particulier à l'énorme amas de documents réunis lors du procès qui mit une fin scandaleuse à la carrière du banquier. Tous les historiens peuvent envier à l'auteur cette somme considérable de chiffres, de correspondances, d'enquêtes qui lui permettent d'illustrer les origines de l'un des importants éléments de la société moderne, l'assurance.

Le premier volume traite des années de fondation jusque vers 1860, de ces années où Langrand, ancien légionnaire issu d'un milieu modeste, se pousse d'une mesquine situation d'employé à celle de fondateur d'entreprises d'assurances toujours plus importantes: ce domaine d'activité est relativement nouveau et Langrand saura l'élargir dans de nouvelles directions: l'assurance-vie, l'assurance hypothécaire, en particulier, en Belgique, Hollande ou Autriche. Comment réussit-il à s'imposer, lui qui a une si petite origine et manque totalement de fortune? et en Autriche encore, où l'*homo novus* n'est certes pas à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle! Le «Napoléon de la finance» a d'abord un indéniable génie et une étonnante prescience, qualités indispensables en cette époque d'enfance de la science actuarielle. Ses sociétés connurent toutes des moments difficiles mais plusieurs vécurent longtemps, même jusqu'à nos jours, comme l'*Anker* autrichienne: elles avaient souvent de solides bases. Mais c'est peut-être celles qu'il quitta le plus vite qui connurent le plus de succès car, autre facteur de réussite mais à courte échéance seulement, il était généreux en dividendes, prompt à promettre et même à distribuer de fructueux intérêts, parfois même avant que la société ait vraiment commencé son activité. S'il trouva capitaux et clients, c'est sans doute surtout grâce à son habileté à s'entourer de brillants conseils d'administration où les banquiers cotés siégeaient avec d'anciens ministres ou des notables glorieusement titrés. Et si d'aucuns murmuraient, s'inquiétaient devant des opérations peu sûres, il était prompt à créer une nouvelle société destinée à soutenir les cours des actions et entretenir la spéculation où lui et ses amis s'enrichissaient sans scrupules. On voit ainsi se dessiner peu à peu tout un «système» de groupements où les sociétés s'entraident, l'une sauvant l'autre ou lui assurant sa clientèle. C'est «l'Association géné-

rale d'assurance» à Bruxelles qui travaille sur les titres des sociétés Langrand; c'est sa banque hypothécaire destinée à assurer des débouchés à la «Vindobona» dont le système de garantie de prêts hypothécaires ne rencontrait aucun succès. Dans les volumes ultérieurs, on pourra voir se développer ce système dont les opérations seront sans doute exposées de manière détaillée.

Les difficultés de ce genre d'étude sont considérables: comment concilier un plan clair et suivi, une lecture agréable et la nécessité de décrire des entreprises financières compliquées, tout en gardant leur place aux impératifs de la biographie et aux nécessaires portraits, souvent très poussés, des hommes d'affaires gravitant autour du financier. L'auteur a choisi de réserver au premier volume le développement des entreprises de Langrand en général, sans s'arrêter au détail des opérations, et de présenter tout un milieu, fort intéressant et pas toujours très connu, en s'attachant surtout à l'aspect extérieur de cette période de fondation de sociétés.

L'ouvrage est clair, et la belle présentation typographique contribue encore à cette clarté; mais la lecture n'en est pas toujours aisée, car l'auteur ne sacrifie jamais à la facilité; à juste titre du reste. Ce premier volume réussit en tout cas à éveiller la curiosité et l'on attend les suivants où l'on pourra pénétrer à l'intérieur du système et voir se précipiter la marche à l'échec final. Espérons aussi qu'il y aura quelques chapitres consacrés à l'idéologie du personnage et de son entourage, car c'est un élément important à connaître pour mieux comprendre les transformations économiques et sociales du XIX<sup>e</sup> siècle et l'histoire des idées de cette période où fleurit «l'esprit capitaliste».

*Lausanne*

*André Lasserre*

*100 Jahre Verein schweizerischer Gymnasiallehrer. Heft 4 des Gymnasium Helveticum 1959/60, Jg. XIV. Verlag Sauerländer, Aarau 1960. 228 S.*

In dieser Festschrift besitzt nur der über 100 Seiten umfassende Aufsatz von *Eduard Vischer*: Die Anfänge des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer, 1860—1880, historischen Charakter. Louis Meylans Überblick über die Jahre von 1880 bis 1960 (La Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire de 1880 à 1960) ist eine Vereinschronik, und die Standortbestimmung von P. Rektor L. Räber (Einsiedeln) «Das Gymnasium von heute und morgen» ist eine Gegenwartsanalyse.

Vischers Darstellung stellt einen wertvollen Beitrag zur *Bildungsgeschichte* der Schweiz dar. In ihrem Mittelpunkt steht nicht, wie in den Festschriften einzelner Kantonsschulen, das Gymnasium, sondern der *Gymnasiallehrer*. Vischer schildert, wie sich die Lehrerschaft allmählich laisiert, und wie sich — unter preußischem Einfluß — die Examina vereinheitlichen. In den sechziger Jahren herrscht eben starker preußischer Einfluß. Ihm ist übrigens auch die Gründung des Vereins nach dem Vorbild